

**Compte rendu de l'ouvrage de Lourdes Diego Barrado. -
Nacido del fuego. El arte del hierro romanico en torno
al camino de Santiago. Saragosse, Mira, 1999.**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Compte rendu de l'ouvrage de Lourdes Diego Barrado. - Nacido del fuego. El arte del hierro romanico en torno al camino de Santiago. Saragosse, Mira, 1999.. 2001, pp.175-176. halshs-01341639

HAL Id: halshs-01341639

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01341639>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lourdes Diego Barrado. - *Nacido del fuego. El arte del hierro romanico en torno al camino de Santiago*. Saragosse, Mira, 1999.
Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Lourdes Diego Barrado. - *Nacido del fuego. El arte del hierro romanico en torno al camino de Santiago*. Saragosse, Mira, 1999.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 175-176;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0175_0000_4

Document généré le 01/06/2016

chantier, bien qu'ils concernent pour la plupart la seconde partie du Moyen Âge.

L'A. met à profit sa formation d'architecte pour illustrer de manière pédagogique les différents types d'assemblages connus pour les charpentes et les divers modes d'échafaudages employés sur les chantiers. Ces dernières reconstitutions font état des études archéologiques récentes menées sur les témoignages conservés dans les maçonneries (les trous de boulines), associés aux négatifs retrouvés en fouille. Les exemples conservés à partir des représentations de chantiers de construction dans certaines enluminures complètent les observations faites sur le terrain, p. ex. pour les ligatures des éléments d'échafaudage, dont on sait peu de choses.

Le sixième et dernier chapitre fait la synthèse sur les techniques et les procédés de construction, depuis l'implantation empirique des fondations jusqu'au calcul savant des forces qui régissent la statique d'un bâtiment. Les autres composants structurels d'un édifice sont ainsi présentés, tels que les mortiers, les types d'appareils, les modes d'assemblages des pierres et les tirants métalliques. Les marques lapidaires, représentatives des travaux archéologiques récents, sont également présentées selon une typologie qui distingue les marques associées, soit à l'extraction en carrière, soit à la pose des blocs dans la maçonnerie, ou bien encore à l'identification du tailleur de pierre. L'architecture médiévale est présentée à partir du calcul des forces qui régissent un bâtiment, la construction et le choix des arcs et des voûtes, comme des différents systèmes de couverture expérimentés.

En résumé, G. Coppola offre dans son ouvrage une précieuse synthèse sur le chantier médiéval. La diversité et la complémentarité des sources utilisées (textes, études archéologiques et iconographie) témoignent pleinement de l'approche actuelle du sujet, où l'interdisciplinarité tend à s'imposer. Son « manuel » illustre parfaitement le nouvel éclairage porté sur un sujet longtemps resté dans l'ombre et que les archéologues mettent au jour conjointement avec les historiens, à partir du croisement des textes, des images et des vestiges archéologiques. L'étude du bâti trouve à travers ce volume une bonne illustration de ce qu'elle peut apporter à la connaissance du chantier de construction.

On ne peut que louer la profusion des exemples cités par l'A. au cours de ses démonstrations,

mais on peut cependant regretter dans le même temps qu'ils ne soient pas plus diversifiés. En effet, les exemples archéologiques cités concernent, pour la plupart, la Normandie et l'expansion normande en Italie du Sud. La richesse documentaire de cette région, particulièrement étudiée par l'A. et aussi exemplaire soit-elle, ne doit pas occulter pour autant la profusion de travaux similaires menés dans d'autres régions françaises ou d'autres pays limitrophes. Ce constat ne fait que souligner le manque d'ouvrage exhaustif sur le sujet, car le développement des études sur le chantier médiéval mériterait maintenant une publication plus large, qui rende compte des nombreuses études archéologiques menées dans cette voie, dans d'autres régions. La prise en compte des récentes études de textes, en particulier les comptes de construction, serait également très profitable.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de G. Coppola a le mérite de faire une présentation habile du chantier médiéval, didactique et largement illustrée, accessible aux étudiants et pleine d'enseignements pour les chercheurs qui trouveront une large bibliographie témoignant de l'approche interdisciplinaire du sujet.

Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON.

Lourdes DIEGO BARRADO. — *Nacido del fuego. El arte del hierro romanico en torno al camino de Santiago*. Saragosse, Mira, 1999, 201 pp., 5 fig., 122 ill.

Parmi les domaines couverts par les recherches sur les arts — autrefois qualifiés de mineurs —, celui de la ferronnerie a peu retenu l'attention des chercheurs. Disons-le d'emblée, le livre de Lourdes Diego Barrado vient heureusement combler une partie de ce vide historiographique. « Né du feu. L'art de la ferronnerie romane autour du chemin de Saint-Jacques », voilà un beau titre pour un livre original qui aborde dans une perspective nouvelle un thème de recherche *a priori* peu attractif.

Dans des chapitres d'une grande densité, l'A. étudie de façon pratiquement exhaustive la problématique du travail du fer dans la culture romane. Certes, Lourdes Diego Barrado ne part pas de rien et elle le rappelle à juste titre dans son premier chapitre consacré à l'historiographie

des recherches sur la ferronnerie romane. Passant en revue — peut être trop rapidement — les apports des uns et des autres sur le sujet, l'A. tente de définir son objectif essentiel : donner une étude exhaustive et complète de l'art de la ferronnerie dans l'Espagne romane — axée principalement sur les productions aragonaises — et proposer des analyses sur le contexte qui a vu naître ces pièces.

Soucieuse d'embrasser son sujet dans une chronologie large, Lourdes Diego Barrado étudie, dans le deuxième chapitre, la transmission technique et symbolique du travail du fer dans l'Antiquité jusque dans le haut Moyen Âge. Se basant notamment sur l'indication fournie par le célèbre plan de Saint-Gall d'un atelier de travail du fer, l'A. insiste à juste titre sur la continuité du travail de ce matériau entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, contestant ainsi l'attribution aux seuls cisterciens de la redécouverte du travail du fer. Toujours dans ce chapitre, des lignes intéressantes rappellent l'importance du fer dans la société du haut Moyen Âge, tant pour son usage dans le domaine de l'agriculture que dans celui de l'armement.

Le troisième chapitre aborde utilement les différents procédés techniques de travail du fer. Le quatrième chapitre est principalement consacré à la dimension formelle des pièces. L'A. passe en revue les différents aspects des motifs décoratifs de la ferronnerie romane, utilisant pour cela des exemples majoritairement pris dans l'art de la ferronnerie romane de l'Aragon. Ici, Lourdes Diego Barrado souligne l'importance des volutes concentriques, motif central de la ferronnerie romane et travaillées selon des variantes propres à certaines régions. Cette analyse formelle se trouve prolongée dans le chapitre suivant consacré à l'élaboration d'une typologie des ferronneries romanes. Dans ce même chapitre, l'A. aborde les principaux emplacements de ces ferronneries à l'intérieur de l'église. En premier lieu, il faut mentionner les barrières d'absides ou de chœurs. Cette partie est illustrée par le passage en revue d'un certain nombre de pièces réalisées en Espagne mais aussi en France, comme les grilles du chœur de l'église de Conques. Viennent, ensuite, les pièces ayant servi de fermeture aux chapelles, mais surtout celles employées comme fenêtres et qui ont été fortement à l'honneur dans la péninsule Ibérique car peu coûteuses et répondant en même temps à un certain souci esthétique. Le chapitre VI jette

un coup de projecteur sur les ferronneries aragonaises de la cathédrale de Jaca et de Santa Maria de Iguacel. Extraordinaires par leur grandeur et l'état de conservation, ces pièces font ici l'objet d'une minutieuse analyse formelle et historique.

Le chapitre VII tente de répondre à la difficile question des sources des motifs présents sur ces pièces de fer. Sur ce point, l'A. constate la présence des motifs concentriques sur toute une série d'œuvres de l'Antiquité et du haut Moyen Âge et réalisés sur des supports variés. Ceci n'a pas empêché la recherche d'innovations de la part des artisans du fer, notamment dans la manière de combiner des motifs présents un peu partout ailleurs dans d'autres techniques. À la suite de quoi, Lourdes Diego Barrado aborde le délicat problème de la chronologie de ces pièces. En effet, comme tant d'autres œuvres médiévales, les pièces de ferronnerie sont difficilement datables. Pour pallier cette difficulté, l'A. utilise une méthode qui me paraît justifiée : elle tente d'établir une chronologie relative en tenant compte d'informations contenues dans des textes et à partir de la datation — également problématique — d'édifices pour lesquels les ferronneries ont été réalisées. N'étant certes pas infaillible, l'application de cette méthode me paraît plus efficace et moins dangereuse que celle qui consisterait à vouloir mettre sur pied une chronologie relative à partir de la seule observation « stylistique » des œuvres. Dans un chapitre final, différentes autres manières d'utiliser le fer sont présentées (chandeliers, cloches, clés...), peut-être de façon un peu rapide et déséquilibrée au regard des chapitres précédents.

En résumé, un livre d'une grande richesse qui ouvre des perspectives nouvelles dans un domaine de recherche peu exploré. Pour conclure, deux regrets cependant : l'absence de conclusion ou de synthèse qui permet généralement au lecteur soucieux d'aller à l'essentiel, de se faire une idée des lignes directrices d'un ouvrage et d'y accéder rapidement ; le peu d'intérêt accordé par l'A. à la dimension symbolique de ces ferronneries, excepté peut-être dans les pages consacrées aux ferronneries de portes (p. 140-146) où des comparaisons suggestives sont effectuées avec les représentations figurées de ferronneries appliquées aux portes dans l'iconographie de l'architecture.

Éric PALAZZO.